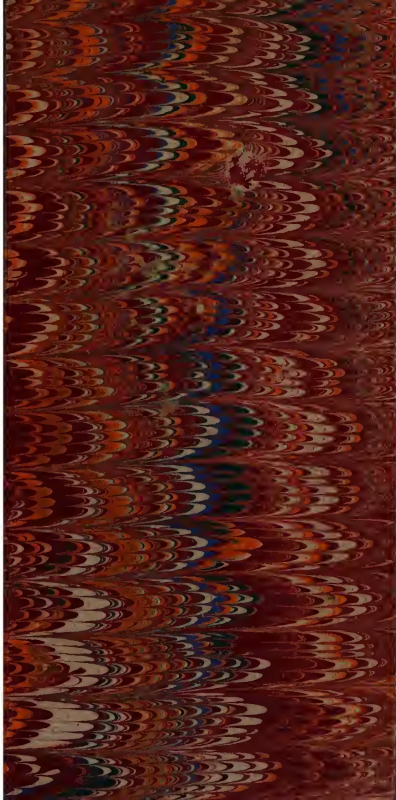




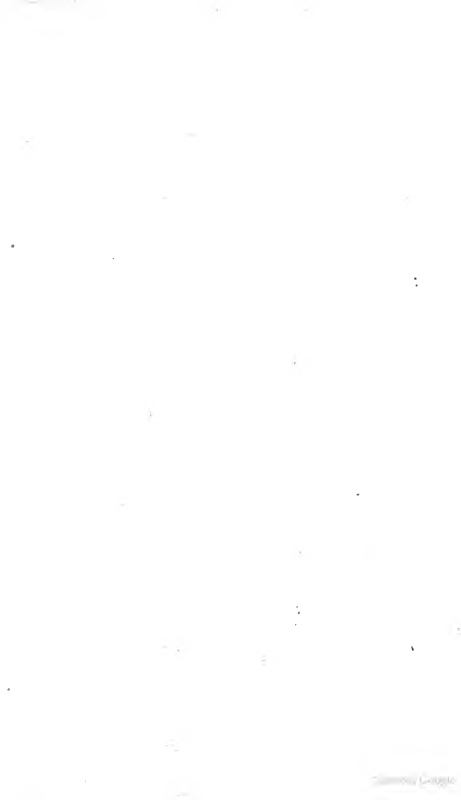
1/1/2.

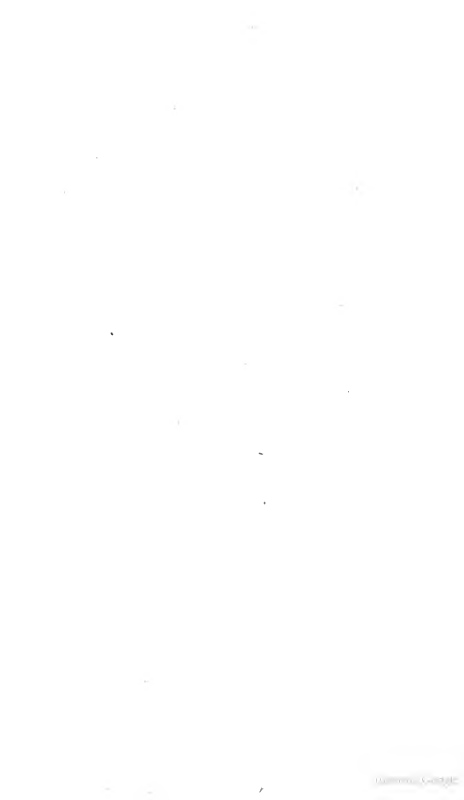


Ex Libris Joannis Nenoini
1874



L







LE
VESPILION
ADULTÈRE



GAYETÉS FRANÇOISES

TIRAGE A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

dont 4 exemplaires sur chine et 2 sur vélin

Exemplaire N° 75.

GENÈVE. — IMPRIMERIE A. BLANCHARD.





*En voir venir commençait entre nous - à peine sus-je le temps de dire
 J'aime! Sur le vif de mon cœur, j'ai besoin de t'éclaircir
 MICHELLE (AMOUR)*

LE
VESPILION
ADULTÈRE

OU LE TRIOMPHE DE L'INNOCENCE

TRAGÉDIE

PAR MM. ***

Musique de M. ***

Frontispice romantique de M. ***



IMPRESSION SPÉCIALE

FAITE POUR LA BIBLIOMANIAC SOCIETY

—
1868

AVERTISSEMENT

En parcourant, il y a quelque temps, la *Revue anecdotique des excentricités contemporaines*, ce spirituel et amusant petit Moniteur des *Nouvelles à la main* de Paris et de la Province, publié par MM. Lorédan-Larchey, Gœpp, etc., notre curiosité a été vivement piquée par ce singulier *fait divers* :

« L'hôtel Castellane n'est plus à Paris, il est
« à Strasbourg, à en croire la *Grenouille verte*,
« une petite feuille qui s'intitule le Feuille-
« ton intermittent des théâtres bourgeois d'Asie
« et d'Europe. Si les talents des amateurs
« strasbourgeois répondent à l'exécution de ce
« moniteur humoristique d'un nouveau genre,
« il nous reste à les féliciter. L'exemplaire ra-
« rissime que nous avons sous les yeux est un
« échantillon charmant de la typographie Ber-
« ger-Levrault. »

En collectionneur passionné de toutes les feuilles à titres bizarres, la *Grenouille verte* devait naturellement devenir l'objet de tous nos desirs ; cependant des semaines se passèrent avant que ce *rara avis* fût en nos mains.

*

« Cherche, et tu trouveras » dit l'Evangile, mais malgré nos recherches les plus actives, malgré nos promesses de payer la collection complète au poids de l'or, notre correspondant ne put nous procurer que les numéros 42875 et 42876 parus à Strasbourg les 18 et 26 février 1859.

La lecture de cette *Grenouille* nous amusa au possible et nous regrettons encore aujourd'hui de ne pas avoir les numéros précédents dont l'un d'eux publié en Javanais avait été l'objet d'une critique grammaticale assez amère dans un cours public de la Sorbonne ou du Jardin des plantes à Paris. Cette censure indiscrete ne prouvait, du reste, qu'une chose, ainsi que l'a bien dit M. Zerbimour, le spirituel rédacteur en mission, c'est que les professeurs de Javanais du Jardin des plantes ne savaient pas le Javanais si familier aux habitués du Jardin Mabille.

Etre en possession de la *Grenouille* était déjà quelque chose, mais une fois lue et relue, nos plus ardents désirs furent pour le livret du *Vespillon adultère*, cette tragi-comédie en trois actes en vers et avec chœurs ⁽¹⁾, pour le compte rendu de laquelle M. Zerbimour a quitté Sumatra, franchi la mer Rouge, arpenté à dos de chameau le futur canal de M. de Lesseps, navigué d'Alexandrie à Marseille et brûlé l'espace en chemin de fer de Marseille à Strasbourg.

Il en est des désirs comme des baisers, ils

(1) Nous regrettons de ne pouvoir faire connaître l'œuvre musicale; la *Grenouille verte* en a donné un remarquable échantillon, l'*épithalame* du deuxième acte avec accompagnement de piano. La musique est de M. A. L., un de nos bons compositeurs. Rossini l'appelle « son jeune ami. »

s'accélérent, ils s'échauffent les uns par les autres. Enfin, après deux années d'insomnies, après forces prières et promesses de restituer le manuscrit dans son état le plus immaculé et sans en prendre copie, un bibliophile compatissant parvint à nous le communiquer.

Promettre et tenir, *that is the question* ? Nous tenions la pièce, et ne pas l'offrir aux souscripteurs des *Curiosités bibliographiques*, eût été un acte d'ingratitude. Le *Vespillon* caractérisait pour nous un genre aujourd'hui universellement apprécié, il répondait trop au goût d'une époque de rénovation en matière d'art théâtral pour ne pas voir le jour. Si un beau matin, grâce à ce petit volume Offenbach vient solliciter près de MM ***, l'autorisation de monter la pièce aux Bouffes-Parisiens, les auteurs en raison du succès qu'elle y obtiendra nous pardonneront peut-être notre félonie littéraire.

Le *Vespillon* a été composé et représenté par les membres de cette *Académie du dimanche*, dont la *Revue anecdotique*, l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, et le récent ouvrage de M. Gust. Brunet, *Les Sociétés badines*, ont raconté les exploits.

Voici du reste l'appréciation de la pièce par la *Grenouille verte*.

Il y aurait beaucoup à dire sur la conception du plan de l'ouvrage. Mais à quoi bon chicaner les auteurs pour un grief sur lequel ils ne prétendent nullement mériter d'absolution. Chacun a manœuvré, imaginé, poétisé de son côté un peu à l'aventure, et c'est un miracle, ma foi, que des

panneaux ainsi coloriés avec trois palettes distinctes, aient pu se rejoindre et s'enchâsser ensemble avec tant de justesse et de solidité apparentes.

Les caractères pèchent par le défaut d'unité ; mais l'ensemble de la pièce n'offre pas de disparates choquantes. Elle emprunte son ton général à une imitation affectée du langage de la tragédie classique, tempérée par un mélange incongru d'expressions familières et triviales qui serpentent et grimacent sur les lignes académiques du scénario.

A côté de négligences trop nombreuses de style et de rime, on rencontre aussi des vers bien frappés, des tirades chaleureuses pleines de verve et d'entrain. Dès la première scène, Lydia a fait vivement applaudir cette imprécation conjugale :

Ah ! le triple faquin !... Viens, tardive déesse !

A la scène suivante, la lettre supposée que le Vespillon reçoit de sa femme sous le nom de la courtisane Fœtida, se module, avec un trémolo de violon continu, sur ces doux accords :

Le galbe de ton torse et l'éclat de ton œil.

Je pense que cette citation, qui accuse si carrément la scène d'alcôve au développement de laquelle est consacrée la pièce entière, suffira pour expliquer aux dames l'interdit, plein de convenance et de respect pour elles, affiché à leur égard au contrôle du théâtre.

Sinon, je ne verrais plus qu'un moyen de donner satisfaction à la curiosité féminine, ce *feu qui*

dévore, comme dit le bon Lafontaine, ce serait d'organiser une représentation du *Vespillon*, où tous les spectateurs viendraient en dominos et masqués. C'est l'expédient proposé naguères par une femme d'esprit, à qui l'on parlait de la réunion d'un congrès en jupons pour se prononcer, après lecture, sur l'orthodoxie du livre de M. Michelet, *l'Amour*, vendu en trois mois à 40,000 exemplaires.

Il est certain que les auteurs du *Vespillon adultère*, s'ils avaient eu, en l'écrivant, la persuasion qu'il serait représenté un soir, auraient moins résolument soulevé certains voiles, et moins appuyé sur quelques détails. Quant au fonds de l'intrigue, c'est identiquement le même que dans *Mademoiselle de Belle-Isle*, que tout le monde va voir sans songer à mal. Nous sommes tous de fausses prudesh, et ce sont les mots surtout qui nous effarouchent.

Si la morale et la décence n'ont rien à reprendre au Théâtre-Français quand la marquise de Prie se concerte avec sa camériste pour que le maréchal ne se trompe, la nuit prochaine, ni de chambre, ni de lit, seront-elles bien en droit de faire la grimace en entendant Smylax, dans le *Vespillon*, se vanter en ces termes d'une rouerie toute pareille à celle de Richelieu :

Mon bonheur est certain, et la pauvre colombe...

L'on a ri, en effet, de toutes ces situations un peu risquées, comme on rit de ces estampes comiques coloriées en tons criards, qui ne blessent un peu l'œil que pour mieux s'emparer de l'ima-

gination. On a ri surtout de la scène finale du deuxième acte, parfaitement rendue par ses deux interprètes, où Smylax, pour capter les bonnes grâces de Lydia, lui débite à tort et à travers les centons d'opéras et de tragédies confusément entassés dans sa mémoire.

On a ri, du commencement à la fin, de la plaisante intervention du chœur au milieu des situations les plus pathétiques, de sa pantomime automatique très-bien réglée par les exécutants, et de la versatilité ironique de ses opinions ou de ses conseils.

Le troisième acte, plus mouvementé, mieux charpenté que les deux autres, a provoqué aussi des applaudissements plus fréquents, plus unanimes. Les démonstrations les plus sympathiques ont accueilli le prêteur et son acolyte. La Modestie, un peu chiffonnée dans le cours de la soirée, a pu, sous leur égide protectrice, rajuster ses guimpes pudiques, et chacun a profité du dicton indulgent : *Tout est bien qui finit bien*. On a acclamé les auteurs, les décorateurs ; on a rappelé tous les acteurs, le chef d'orchestre, le régisseur, le machiniste et même le souffleur : on a des amis ou l'on n'en a pas.

Le *Vespillon* a eu deux représentations et deux publics, l'un de jeunes hommes et l'autre d'hommes mûrs et le succès a été chaque fois complet.

Le punch était exquis, la bière savoureuse,
Comment tenir raison à quelques vers douteux ?

Nous ignorons complètement si depuis cette

époque la *Grenouille verte* a reparu quelque part, soit en Asie, soit en Europe; mais nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître les adieux de Zerbimour aux habitants de l'antique cité du Rhin.

« Nous emporterons de Strasbourg d'aimables souvenirs. Un journaliste de passage en pays étranger ne saurait rêver un accueil plus flatteur ni de plus sympathiques suffrages. Après le rapide épuisement de notre premier tirage, il nous est parvenu sept cent trente-quatre demandes d'abonnement. Mais on ne s'abonne pas à la *Grenouille verte*, on l'achète au numéro, ou bien on la mange à la poulette; cela dépend du goût des amateurs. Plaire au palais des gastronomes ou répondre à l'appétit des curieux littéraires, telle est la double mission que remplit sur la terre la *Grenouille verte* depuis un temps immémorial. On peut la faire frire impunément; mais on ne saurait la faire taire quand le gosier lui démange. Le pouvoir despotique des suzerains du moyen âge n'a pu même y réussir. Ce n'est pas pour rien qu'Homère nous a chantées, et la *Batrachomyomachie* dure encore. »



LE
VESPILION ADULTÈRE

OU LE
TRIOMPHE DE L'INNOCENCE

TRAGÉDIE ANTIQUE AVEC CHOEURS

PAR MM. ***

Musique de M. ***



Représentée pour la première fois chez M. C***,
le 18 février 1859

PERSONNAGES

DAVUS, Vespilion. . . MM.	*
LYDIA, femme de Davus.	**
SMYLAX, chef de claque.	***
LE PRÊTEUR	****
FCETIDA	* FILANTE
PANDORE.	* DE SURETÉ
LE CHŒUR: Choristes du théâtre de Marcellus, Prétoriens.	*****

La scène se passe à Rome, au II^e siècle de l'ère
chrétienne.



PROLOGUE

DE LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION

Messieurs, Vespillon veut dire croque-mort ;
Un mot désobligeant qui sottement résonne.
Mais du nôtre, ce soir, ne craignez aucun tort,
Par la bonne raison que lui-même étant mort
Depuis dix-huit cents ans n'enterre plus personne.





PROLOGUE

DE LA DEUXIÈME REPRÉSENTATION

On vous a dit, Messieurs, le succès de l'ouvrage,
Il s'explique aisément par le naïf adage
Inscrit par le poète au code des auteurs :
Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs.
Nous avions l'autre soir devant nous un parterre
De francs vauriens, pour qui ces mots : *mort, adultère,*
Expriment tout au plus de légers accidents
Tels que seraient un rhume ou bien un mal de dents ;
Riant de tout, la pièce aussi les a fait rire ;
A sa morale on n'a trouvé rien à redire :
Nul n'a cherché querelle à ses jovialités,
Les bravos ont couvert ses libres nudités.

Obtiendrons-nous de vous, Messieurs, même amnistie ?
Ah ! pardonnez ce doute à notre modestie ;
L'âge mur méconnaît les ardeurs du printemps,
Et s'irrite parfois des mécomptes du temps.

*

On ne se souvient plus de ces flammes si vives,
Qui faisaient resplendir les heures fugitives,
Et ce printemps béni, lorsque la passion
Gonflait le cœur d'espoir, d'amour, d'ambition ;
Mais vous vous souvenez, vous, avec gratitude,
De ces jours de folie et de béatitude,
Et spectateurs heureux d'un jeu de jeunes gens,
Sous ses libres écarts vous serez indulgents.
Arrière les soucis, le tracas des affaires,
Sources de l'humeur noire et des verdicts sévères.
Arrière les chagrins dont l'incessant affront
Fait, bien plus que le temps, grisonner notre front!

Vous voyez comme, au fond, nous sommes raisonnables.
Mus par le seul désir de vous être agréables,
Sous le même drapeau nous voulons réunir
Juges et prévenus ; et pour y parvenir,
Que vous demandons-nous ? — Dans un riant asile,
C'est d'avoir tous, ce soir, vingt ans ; c'est bien facile !



ACTE PREMIER

La scène représente le triclinium de la maison de Davus. Salle octogone, dont les panneaux sont décorés de peintures étrusques et de mosaïques. Dans l'angle gauche, la porte d'entrée ; dans celui de droite, porte communiquant avec l'atrium, le gynécée et l'exedia. Au fond, terrasse abritée sous un velarium ; on voit la campagne de Rome. A l'horizon, se détache le temple Capitolin, et le théâtre de Marcellus.

SCÈNE I

LYDIA assise (près de la table), SMYLAX,
LE CHŒUR

LYDIA (se levant et parlant au chœur)

Amis chers à mon cœur, consolez ma tristesse ;
De mon époux je crois mériter la tendresse,
Et pauvre, mais honnête, au riche séducteur
J'ai toujours su fermer et ma jambe et mon cœur,
Restant près du foyer, en austère Romaine,
A tricoter des bas et filer de la laine.

Ah ! pourquoi mon mari n'a-t-il pas imité
L'exemple de ma fière et chaste pauvreté ?
Mais laissant au logis la pauvre délaissée ,
Seule avec mon amour, incessante pensée,
Monsieur passe à présent ses jours, comme ses nuits,
A boire, à godailler... peut-être à faire pis.

LE CHOEUR (*s'avance*)

Ah ! c'est un vil coquin !
C'est un affreux gredin !
Il faut avec mystère ,
Sans plus tarder, ma chère,
Donner une leçon
A ce mari garçon !
(*Le chœur se retire vers le fond.*)

LYDIA

Qu'en dites-vous ?

SMYLAX

Chauffer un succès dramatique
Est le plus cher de mes devoirs !
Entrepreneur de claque, à propos je me pique
De faire résonner mes solides battoirs.
Des auteurs en renom je connais la ficelle,
Et ce serait, je crois, l'occasion
De l'employer, pour réchauffer le zèle
De votre ingrat vespilion.

LYDIA (*pensive*)

Oui, mais comment ?

SMYLAX

Il faut, au moyen d'une lettre,
Sous un nom supposé lui donner rendez-vous.
Moi-même entre ses mains je pourrai la remettre,
Ça me fera plaisir de berner votre époux.

LYDIA

Le moyen est bien faible et mon âme indécise...

SMYLAX

Mais cent fois je l'ai vu sur la scène applaudir ;
Et ce ne sera pas la première sottise
Que la claque ait fait réussir.

LYDIA

C'est juste... il a raison... Eh bien, achève !

SMYLAX (*d'un air mystérieux*)

Ecoute :

Tu connais Fœtida, la lorette...

LYDIA

Sans doute ;

Elle me donne même à rapiécer ses bas.

SMYLAX

Bon ! c'est elle qui va nous tirer d'embarras.
D'avus depuis longtemps m'a fait la confidence
De son amour pour elle, et, j'en ai l'assurance,
En signant de son nom, tu verras ton époux
Infidèle accourir ce soir au rendez-vous.
(*Smylax va prendre la plume sur la table et la lui présente.*)

LYDIA (*lui arrachant la plume*)

Ah ! le triple faquin !

(*Elle va près de la table.*)

Viens ! tardive Déesse !

Accours tremper ma plume au fiel de tes serpents !

Sauve-moi, Némésis, de ma propre faiblesse

Qui voudrait retenir mes esprits hésitants !

C'est un plaisir divin qu'une noble vengeance.

Arrière, vaine crainte et timide remords !

Je ne t'écoute plus, inutile prudence,

Et je sens que ce jour décide de mon sort !

(*Elle saisit le canif pour tailler sa plume, s'assoit
et s'apprête à écrire.*)

Smylax !

SMYLAX

Quoi ?

LYDIA

Je ne sais, moi, l'honnête matrone

Qui n'écrivis jamais de poulet à personne,

Comment ces filles là tournent un billet doux.

SMYLAX

Je vais vous le dicter.

LYDIA

Eh bien, approchez-vous.

(*Lydia assise écrit. Smylax debout et penché
sur la table lui dicte. Le chœur s'avance sur le de-
vant de la scène.*)

LE CHOEUR (*chant*)

O Némésis, implacable Déesse,
Cours allumer ta torche vengeresse,
Et dans le cœur de Lydia
Va distiller ta brûlante étincelle,
Qu'elle flamboie au sein de cette belle,
Que son coquin d'époux abandonna.

Que la vengeance est douce,
C'est un vrai lit de mousse
Pour une âme en courroux,
Où mollement repose
Bercé d'un songe rose,
Le cœur le plus jaloux.
Mais le bonheur suprême,
C'est surtout quand on l'aime,
Se venger d'un époux.

(Le chœur se retire dans le fond. Lydia plie sa lettre et se lève.)

LYDIA

Je termine, donnez au traître ma missive :
Je vais dans l'atrium soigner mon pot-au-feu.

SMYLAX (*lui offrant le bras*)

Daignez-vous accepter?

LYDIA

Non, qu'aucun ne me suive.
J'entends Davus qui rentre et je me sauve.. Adieu!

(Lydia sort.)

DAVUS (*à la cantonade*)

Vive le vin,
Vive ce jus divin,
Je veux jusqu'à la fin
Qu'il égaye ma vie...

SMYLAX

Il est ivre ; tant mieux ! Cela fait mon affaire
Pour le poulet. Bacchus de l'amour est le père.

SCÈNE II

DAVUS *ivre*, LE CHŒUR, SMYLAX

DAVUS (*entre en chancelant*)

Que vois-je, chers amis ? C'est toi, c'est moi, c'est nous...
C'est nous, c'est moi, c'est toi... Smylax, embrassons-nous.
(*Il embrasse Smylax.*)

SMYLAX (*voulant l'entraîner à l'écart*)

Ecoute un peu...

DAVUS

Jamais. Je sors d'une taverne
Où nous fêtions à trois un antique falerne,
Dont nous versait à flots la brune Lalagé.
Quand je dis brune, elle est, je crois, blonde... enfin j'ai
De ses traits pour l'instant une idée assez vague,
Mais je la trouve bien jolie.

SMYLAX

Il extravague.

DAVUS

Je n'extravague point, par Bacchus. Si tu veux,
Viens avec moi, je vais lui dépeindre mes feux :
Avec elle vider jusqu'au fond de la tonne
Tout à l'heure entamée, et nouvelle Erigone,
Lalagé se livrant à mes ardents désirs
Proclamera Bacchus le père des plaisirs.

SMYLAX

Et ta femme, insensé ?

DAVUS

Ma femme ? Elle m'embête !

Je ne sais qui lui met toujours martel en tête ;
Mais, depuis quelque temps, je ne puis faire un pas
Sans l'avoir pendue à mes trousses. L'embarras
Pour moi c'est de chercher, au fond de ma cervelle,
Quelque honnête moyen de sortir de tutelle.

SMYLAX (*à part*)

Le moment est propice ; en avant le billet !...

DAVUS (*s'approchant de lui*)

Que marmottes-tu là ?

SMYLAX (*sort le billet*)

Mon cher, c'est un poulet
Que pour toi m'a remis une honnête matrone,
Messagère d'amour, je crois...

DAVUS (*lui arrache le billet*)

Par Tisiphone,

Donne donc, animal ; voilà l'occasion

De secouer ma chaîne.

(*Il lit, l'orchestre l'accompagne par un tremolo.*)

« O mon vespilion !

(Ce début me sourit...) « Depuis le jour prospère

Où je t'ai rencontré sortant du cimetière,

Le galbe de ton torse, et l'éclat de ton œil,

Et ton noble maintien sous tes habits de deuil,

Sur mon cœur sans défense ont produit une empreinte

Qui fait voler vers toi mon amoureuse plainte.

Sitôt que de Vénus l'astre cher aux amants,

Dans le ciel aura lui, viens finir mes tourments.

Une case isolée au pied du Janicule,

A quatre numéros du palais de Catulle,

Verra, si tu consens, se couronner nos feux.

Je suis jeune et jolie... Ainsi, si tu le veux,

Sous l'aile de la nuit, des doux larcins complice,

Viens offrir à Vénus un heureux sacrifice.

A ce soir. Tu ne peux pas te tromper du tout :

La porte donne juste en face de l'égoût. »

C'est signé : Fætida ! Quel joli nom, compère !

Certes, j'irai ce soir, et fêtant le mystère

Amoureux, sous le toit où Vénus me guida,

Tu pourras t'écrier : Il a sa Fætida !

SMYLAX

Bien dit, et bien pensé ! Mais comment de ta femme

Eviter les transports jaloux ?

Elle est mal embouchée en ce jour, et son âme

Est en proie au sombre courroux.

DAVUS (*réfléchissant*)

Comment ? Au fait, c'est vrai ! Parbleu, j'ai mon affaire !
Je m'en vais acheter un puissant somnifère,
Pour trois vieux as rognés que j'ai gagnés tantôt.
De la vieille Locuste affrontant le tripot,
Je cours dans son taudis où nul œil ne voit goutte,
Chercher pour Lydia d'opium une goutte.
Ne t'en vas pas, Smylax, je reviens à l'instant
Pour souper, et muni du liquide endormant,
Ma main le versera sans remords dans la coupe
De mon épouse en train de me servir la soupe.
Une fois endormie, elle me laisse en paix,
Et je puis accomplir mes amoureux projets.
(*Il sort.*)

SCÈNE III

SMYLAX, LE CHŒUR, puis LYDIA

SMYLAX

Quel profond scélérat !

LYDIA *paraît à la porte de l'atrium*

Il est parti, le traître !

SMYLAX

Oui, Madame !

LYDIA

Et mon cœur n'a pu faire paraître
Au grand jour son dégoût pour cet homme odieux !
Je voudrais de mes mains lui crever les deux yeux !

Vous croyez bonnement que ma bouche va boire
Cet affreux laudanum, amère drogue noire
Dont le docteur prescrit l'usage par en bas ?
Oh ! non ! Pas d'ça, Lisette !

SMYLAX

Allez ! j'entends des pas !

(Lydia entre dans l'atrium.)

Vraiment elle me plaît, cette brune jalouse.
Davus, à tort, fait fi d'une semblable épouse,
Et puisque Lydia résout de se venger,
Pourquoi n'en pas tirer profit ? J'y veux songer.
(Il sort.)

SCÈNE IV

LE CHŒUR *(s'avance)*

Hymne à Locuste

Locuste vieille et ridée
Est gardée
Par un céraste hideux ;
Et ce compagnon fidèle
Autour d'elle
Roule ses replis tortueux.

UN CHORISTE

Voyez-vous dans sa chaudière
La sorcière
Remuer l'amas sans nom ?

Des crapauds et des chouettes,
Les squelettes
Y distillent leurs poisons.

UN AUTRE CHORISTE

Davus bannissant la crainte
Dans l'enceinte
Terrible a porté ses pas.
Dieux ! quel insensé courage
Au plus sage
L'amour ne donne-t-il pas ?
(Le chœur veut continuer, Smylax l'arrête.)

SMYLAX

En ces lieux plus longtemps qu'aucun de vous ne reste !
Vous avez à chanter ce soir les chœurs d'Oreste,
Et vous allez manquer la répétition.
(Le chœur tire sa montre.)

LE CORYPHÉE

C'est vrai ! Bonsoir, Smylax ! Bonsoir, vespillon !
(Le chœur sort au moment où entre Davus.)

SCÈNE V

DAVUS, SMYLAX, puis LYDIA

DAVUS

La chose est faite, ami ! J'ai dans cette fiole,
(Locuste me l'a dit sans la moindre hyperbole)
De quoi faire ronfler le sénat tout entier.

*

De mari surveillé, j'abjure le métier,
Et je serai pour sûr, si le ciel ne s'en mêle,
Débarrassé ce soir de mon Argus femelle.
Lydia, je le vois, a bien vite oublié
Les articles du code, et ma chère moitié
S'habitue un peu trop à porter la culotte ;
Mais Smylax, aussi vrai que je suis en ribotte,
A suivre mes seuls goûts je suis bien résolu.
Chez moi je veux régner en despote absolu.
J'en jure l'Achéron, le Styx et le Ténare,
Et la vieille Atropos à la queueouille avare !

SMYLAX

Effroyable serment !

DAVUS, *à la cantonade*

Es-tu là, Lydia ?

LYDIA, *de l'intérieur*

Oui !

DAVUS

Sers donc le souper.

LYDIA (*entre en apportant la soupe*)

Cher époux, le voilà !

DAVUS

Veux-tu manger, Smylax ?

SMYLAX

Merci, je sors de table !

DAVUS (à *Lydia*)

Va nous chercher un pot de ce vin délectable
Derrière les fagots par mon père enterré !

(*Lydia sort.*)

Je me sens le gosier diantrement altéré !

(*A Smylax*)

Tu vas boire avec nous !

SMYLAX

Oui.

DAVUS (à *Lydia*)

Donne une autre patère.

(*Lydia va chercher un troisième verre dans la pièce voisine. Pendant ce temps, Davus verse à boire et met le contenu de la fiole de laudanum dans le verre de Lydia. Celle-ci revient à table. Davus remplit le troisième verre, le tend à Smylax et trinque avec lui.*)

Hé bien ! vive Bacchus et les pommes de terre !

(*Il boit, ainsi que Smylax ; Lydia jette le contenu de son verre sous la table.*)

SMYLAX

L'excellent vin !

LYDIA

Dieux, quel goût singulier !
Je sens de l'amertume au fond de mon gosier !

DAVUS

Tout vin vieux est amer ; mais quel bouquet suave !

SMYLAX

Non, César n'en a pas de pareil dans sa cave !

DAVUS

Il me vient d'assez loin ! Attaquons le rôti.

(*Il regarde Lydia.*)

Rien encore ! Locuste aurait-elle menti ?

(*Lydia baille.*)

Qu'est-ce donc ?

LYDIA

J'ai sommeil.

DAVUS

Ça commence, la dose

Etait bien calculée. . . .

(*Davus verse à boire. — A Smylax.*)

Encore un coup.

SMYLAX

Je n'ose

Redoubler. (*à part*) J'ai besoin d'y voir clair.

DAVUS

Lydia !

Tu ne m'entends donc pas, ma chère âme ?

(*Lydia ronfle.*)

Et voilà !

Locuste a bien gagné mes sesterces.

SMYLAX

Madame,

De grâce, qu'avez-vous ?

DAVUS

O précieux dictame !

Par toi j'aurai conquis, ce soir, ma liberté !

Dort-elle bien au moins ?

SMYLAX (*tenant Lydia dans ses bras*)

Fort bien, en vérité !

DAVUS

Je vais la transporter au fond du gynécée.

(*Davus emporte Lydia.*)SMYLAX (*d'un air ahuri*)

De tant d'aplomb, grands dieux, mon âme est courroucée !

DAVUS, *revenant*

Chez le marchand de vin, viens-tu prendre un canon ?

SMYLAX

Quand on m'offre cela, je ne dis jamais non !

(*Exeunt. — La toile tombe.*)

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

Un carrefour de Rome : à gauche, au premier plan, rue ; au fond à gauche, maison de Fœtida. A droite, au fond, rue. Il fait nuit. La lune éclaire faiblement le fond du tableau, et le Janicule qui se détache à l'horizon. La toile se lève pendant les dernières mesures de l'introduction.

SCÈNE I

CHŒUR DES PRÉTORIENS

faisant patrouille, entrant par la droite, à tâtons

CHANT (*strophe*)

Tout s'efface et se brouille
Au milieu de la nuit,
Et le seul bruit
Des pas de la patrouille
Retentit.

PREMIER SOLDAT (*antistrophe*)

Phœbé qui nous éclaires,
Garde-nous des faux pas.

SECOND SOLDAT

On ne peut pas,
Faute de reverbères,
Faire un pas.

LE CORYPHÉE

Peloton, par le flanc gauche... marche !

STROPHE DU CHOEUR (*défilant par la gauche*)

Tout s'efface et se brouille
Au milieu de la nuit,
Et le seul bruit
Des pas de la patrouille
Retentit.

(*Le chœur sort par la gauche.*)

SCÈNE II

SMYLAX, *entrant avec précaution*

On s'y retrouve à peine ! Ah ! l'égout, la ruelle...
Voici la souricière où je prendrai la belle.
Habile courtisan d'une épouse aux abois,
Je viens sécher ses pleurs en chevalier courtois.
Brûlant d'impatience, avant la fin d'Oreste,
J'ai quitté le théâtre ; on me criait : ô reste !
(Pardonnez à ma flamme un pauvre calembourg.)
Mais j'étais si pressé de gagner ce faubourg,
Que je n'écoutai rien. Un projet téméraire
M'attire cette nuit dans ce lieu solitaire,

Où bientôt Lydia cherchera son époux
Vainement... car c'est moi (je ne le dis qu'à vous)
Qui près de Lydia veux mimer ce doux rôle !
Davus cuve son vin ! J'ai su griser le drôle,
Et.... mais j'entends venir.

SCÈNE III

SMYLAX, LYDIA (*voilée*)

LYDIA

Smylax, c'est vous ?

SMYLAX

Enfin !

LYDIA

Deux ou trois fois j'ai cru défaillir en chemin !
J'invoquais Némésis, guide de ma vengeance,
Juno qui de l'épouse a connu la souffrance,
Les lares du foyer et l'amour conjugal,
Tous les Dieux outragés par ce fat sans égal !
Me trahir, et pour qui !...

SMYLAX

Du calme ! voici l'heure,
Le lieu du rendez-vous, la clef de sa demeure,
Qu'elle mit sous sa porte, en partant ce matin
Pour Tivoli, pendue au bras d'un carabin.
Jusqu'au lever du jour, les charmes de la danse,
Loin de Rome et de nous, la retiendront, je pense.

LYDIA

Et tu crois que Davus viendra ?

SMYLAX

J'en suis certain !

A nos conventions surtout reste fidèle.
S'il veut pour t'admirer allumer la chandelle
Romaine, s'il lui faut pour peindre son amour
La clarté d'une lampe, à défaut du grand jour,
Ma foi, réponds-lui que tu n'as pas d'allumette,
Et que dans l'ombre il doit achever sa conquête.
Le reste te regarde, et je n'ai pas besoin
D'achever. . . .

LYDIA

Mais ma voix ? . . .

SMYLAX

C'est juste ! Prends bien soin
De la changer.... Agis... Parle le moins possible ;
Tes charmes parleront pour toi.

LYDIA (*prend les clefs des mains de Smylax*)

Ton cœur sensible
Sait partager, Smylax, aux peines de mon cœur.
Tu me rends le courage ; adieu, je n'ai plus peur.

(*Elle entre dans la maison de Fœtida : Smylax
la suit des yeux en lui envoyant des baisers.*)

SCÈNE IV

SMYLAX, *seul*

SMYLAX

Mon bonheur est certain, et la pauvre colombe
Dans le filet tendu se trouve prise et tombe !
En croyant de Davus ici tromper l'amour,
Elle va dans mes bras, abusée à son tour,
Prendre pour son époux un amant invisible.
La nuit tous les chats sont gris... ce sera risible !
Un double tour de clef empêchera Davus
De troubler un ami que protège Vénus !
Oui, c'est bien combiné ! Je pars avant l'aurore,
Sans avoir dit un mot à celle que j'adore.
L'on peut sans discourir être éloquent ! Allons...

(Au moment où il veut entrer chez Fætida, il aperçoit Davus qui arrive par la gauche.)

Comment ! Voilà Davus ! O guignon des guignons !

(Il s'enfonce dans la ruelle de droite.)

SCÈNE V

DAVUS *arrive en tremblant, puis* LE CHŒUR

DAVUS

Jupiter, soutiens-moi ! J'avais cru voir dans l'ombre
Devant moi se dresser un long fantôme sombre.

De noirs pressentiments mon cœur est attristé.
Et j'en perds le repos, l'appétit, la gaité.
Autour de moi je crains quelque bras homicide,
Tout me devient suspect, mon ombre m'intimide.

(*Il rit.*)

Tantôt dans mon sommeil j'ai fait un rêve affreux
Qui trouble en ce moment mes rêves amoureux.

(*Au mot de rêve, le coryphée entre à pas de loup par la gauche, puis fait signe au deuxième choriste qui, ainsi que le troisième, répètent la même pantomime. Le chœur se glisse avec précaution derrière Davus pour lui barrer le chemin.*)

Songe absurde, va-t-en ! Ton souvenir me glace,
Irrite tous mes nerfs, m'épouvante et m'agace !
Va-t-en, songe, va-t-en ! Les décrets du destin
Me semblent du chinois et j'y perds mon latin.
Courons d'un pied léger où le bonheur m'appelle
Sans laisser plus longtemps attendre cette belle.

(*Au moment où il veut entrer, le chœur lui barre le chemin.*)

LE CORYPHÉE

Halte là ! Tu parles d'un songe,
Nous nous attachons à tes pas,
Et si ce n'est pas un mensonge,
Tu le raconteras.

DAVUS

Je ne puis, mes amis, vous dire mon histoire ;
Elle a cent trente vers.....

(*Mouvement d'effroi du chœur.*)

Et vous pouvez m'en croire,

Pour vous les réciter, ainsi qu'il le faudrait,
Une heure tout entière à peine suffirait.

LE CORYPHÉE

Non, non, tu ne partiras pas
Que cette histoire ne s'achève,
Nous ne te laissons faire un pas
Avant d'avoir ton rêve.

DAVUS

Mais je vous en supplie. . . .

(Il veut entrer, le chœur fait signe de la tête qu'il s'y oppose.)

Enfin, soit ! je commence.

Ecoutez, mes amis, et surtout du silence.

(L'orchestre joue l'air du rêve. Le chœur, sur l'ordre du coryphée, forme les faisceaux avec ses lances et revient entourer Davus qui s'est assis à droite sur la pierre milliaire.)

Pour aller disposer ses claqueurs au parquet,
Smylax m'avait laissé tout seul au cabaret !
J'attendais du berger l'heure toujours trop lente
Au gré d'un amoureux qui va chez son amante.
Que faire au cabaret, à défaut d'un ami
Qui vous tienne raison ? Je m'étais endormi,
En lisant le journal de nos pompes funèbres,
Gazette officielle, où les convois célèbres
De nos hommes d'Etat sont, comme vous savez,
Dans leurs moindres détails fidèlement tracés.
Il faisait assez noir. Or dès mon plus jeune âge
Pendant l'obscurité je manquai de courage.
Je crains que chaque mort qu'au tombeau j'ai conduit
Ne vienne m'assaillir au milieu de la nuit.
Pour calmer ma frayeur, je chantais, quand dans l'ombre

M'apparaît tout à coup un guerrier à l'œil sombre,
 Un vrai Titan.... Son air est loin de ressembler
 A celui des soldats qui viennent défilér
 Sous les yeux de César aux jours de grande fête.
 Long sabre... brodequins immenses... sur la tête
 Un casque étrange. Il dit d'un son creux : Vagabond,
 Ignoble sac à vin, maudit vespilion, [duite irrite!
 Crains, crains, crains, crains les Dieux que ta con-
 Si tu n'en changes pas, prends garde à ma visite.
 En même temps par lui je me sens enlacer :
 Sa bouche sur la mienne aspire un long baiser !
 Quel baiser ! Je veux fuir ! O terreur sans pareille,
 Nous ne faisons plus qu'un ! Enfin, je me réveille !
 Voilà, mes chers amis. Chez ma belle à présent
 Laissez-moi me glisser sans retard !

LE CORYPHÉE

Un instant.

LE CHOEUR (*strophe*)

Les rêves souvent
 Ne sont pas ce qu'on pense.
 Des Dieux la vengeance
 Recommande au méchant
 La pénitence.
 Gare à toi !
 Tiens-toi coi !

DAVUS

Amis, en ce moment je ne crains la vengeance
 Que de la belle enfant que ce retard offense.
 Les Dieux semblent l'avoir faite pour mon bonheur,
 Je veux sans plus tarder mettre à ses pieds mon cœur !

LE CHOEUR (*antistrophe*)

Un songe sorti
 Par le passage qu'orne
 Une porte en corne
 Avertit le mari
 De rester morne
 Au logis
 Bien tapis.

DAVUS

Bah ! Fœtida m'attend ! Au diable Lydia,
 Et le jour du malheur où l'on nous maria !
 Les noirs pressentiments, les rêves, les présages,
 Et tout ce bataclan ! Plus de ces bavardages.

UN SOLDAT DU CHOEUR (*récitatif*)

A te parler raison, ce froid et cette brume,
 Par Esculape, à tous nous donneront le rhume,
 Sans pouvoir réprimer tes désirs insensés !
 Maintenant, imprudent, cours à ta perte....

DAVUS

Assez !

Je veux bien si tels sont les usages classiques
 Qu'au théâtre ont créés nos poètes antiques,
 Entendre quelquefois vos avis et vos chants :
 Moi je veux n'obéir qu'à mes propres penchants,
 Et pour vous mieux prouver combien je vous respecte,
 Je cours où l'on m'attend par la route directe !

(*Davus entre chez Fœtida.*)

SCÈNE V

LE CHŒUR, puis SMYLAX.

LE CORYPHÉE

Sans rien écouter, l'homme obtus
Court dans les bras de sa femme !
Au chœur il ne reste donc plus
Pour suivre le programme
Qu'à régaler Davus
De quelque épithalame.

(Le chœur se consulte et fait un signe d'acquiescement.)

ÉPITHALAME

I

Vole chez ta maîtresse :
Que ton avide main
Caresse
L'albâtre de son sein.
Va de sa voix si tendre
Écouter le refrain
Sans prendre
Souci du lendemain.

(Le coryphée s'approche de la maison de Fætida, et écoute; puis redescend la scène et dit :)

II

De l'aile du zéphyre
Mollement caressés,

Lui dire,
 Les bras entrelacés :
 Ce que dit à la rose
 Le papillon vermeil,
 Eclose
 Aux baisers du soleil.
(Même jeu de scène.)

III

Ce que dit la rosée,
 Voix de l'aurore en pleurs,
 Posée
 Aux corolles des fleurs.
 Hymne que la Nature,
 A l'éveil d'un beau jour,
 Murmure
 A Vénus, à l'Amour.

(Pendant cette dernière strophe, Smylax, aux aguets dans la ruelle du fond, s'avance, et voit Davus enveloppé dans son manteau sortir de la maison de Fætida, et sortir par la droite en frissant la muraille. Le chœur est resté étranger à cet incident. Le coryphée fait le même jeu de scène qu'aux couplets précédents. Malgré son insistance, le chœur refuse de chanter une 4^me strophe. Il ordonne alors de rompre les faisceaux.)

SMYLAX (à part)

Cette heure du berger si longtemps attendue
 Arrive enfin. D'abord échappons à la vue
 D'un chœur qui près de moi semble rester exprès !
 Seul avec Lydia je suis sûr du succès.

(au chœur)

Mes bons amis, bientôt le soleil va paraître ;

Déjà plus d'un Romain se montre à la fenêtre.
Davus et Lydia songent trop à Vénus,
Pour venir de sitôt. Vous ne les verrez plus!
Rentrez chacun chez vous; reposez-vous une heure.
Pour que ces lieux ne soient pas vides, je demeure.

LE CORYPHÉE

Allons dire au Central tout ce qu'ont vu nos yeux.
(Le chœur sort par la gauche.)

SCÈNE VI

SMYLAX, LYDIA *sortant de chez Fœtida*

SMYLAX

C'est elle ! Il était temps.....

LYDIA *(égarée)*

Davus ! Davus ! Grands Dieux !
Rendez-moi mon Davus ! Je veux le voir encore !
Plus il s'éloigne et plus je sens que je l'adore !

SMYLAX

Diable ! Qu'entends-je là ?

LYDIA

Quel amour, quelle ardeur
Il m'a su témoigner ! J'en sens battre mon cœur !
Lui que je croyais froid, taciturne, incapable
De m'adresser encore une parole aimable,

Eh bien, jamais Mousieur n'a paru si galant !
Frisé, sentant le musc, rasé, frais et pimpant,
Comme on ne l'avait vu jamais....

SMYLAX

Quelle insolence !

LYDIA

Oui, le jour de sa noce il mit moins d'éloquence
A me prouver sa flamme ! A mes faibles appas
Des hommages si vifs ne se rapportaient pas.
Si c'est à Lydia qu'arrivait la caresse,
Le nom de Fœtida seul était sur l'adresse !
Fœtida ! Ce nom seul réveille ma fureur !

SMYLAX (*à part*)

Bien ! bien ! de la colère !

LYDIA

Ah ! plaignez mon malheur !

SMYLAX

C'est tout fait, Lydia !

LYDIA

J'ai de son crime un gage ;
Je lui pris cet anneau pendant son bavardage,
Et saurai m'en servir pour me venger ! Bonsoir.
On pourrait en ces lieux tous deux nous entrevoir.
Venez ! Jusqu'au Forum que Smylax m'accompagne.
(*Fausse sortie par la droite.*)

SMYLAX (*la ramenant sur le devant de la scène.*)

Arrêtons-nous ici ! L'aspect de la campagne
D'ivresse et de plaisir fait tressaillir mon cœur.

LYDIA

Je ne vous comprends plus !

SMYLAX (*à part*)

Allons ! de la chaleur !
A moi, vieux souvenirs du passé ! Tragédies
Par mes mains si souvent et si fort applaudies ;
Séducteurs, amoureux, ravisseurs et galants,
Mars, Don Juan, Pâris, prêtez-moi vos accents !
(*Haut*) Lydia doit enfin apprendre à me connaître !

LYDIA

C'est fait !

SMYLAX

J'ose le dire avec un noble orgueil.....

LYDIA

Quoi ! de l'orgueil !

SMYLAX

Pour vous le ciel m'avait fait naître !
D'un préjugé fatal j'ai mesuré l'écueil ;
Il s'élève entre nous de toute sa puissance ;
Je puis le respecter, mais c'est en votre absence.

LYDIA

Où diable ai-je entendu ce refrain-là ?

SMYLAX

Dépend ma vie.

De vous

LYDIA

Assez !

SMYLAX

Je tombe à vos genoux.

LYDIA (*offensée*)

Monsieur !

SMYLAX

Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate !
Quand d'être aimé de vous cette nuit je me flatte.

LYDIA

Laissez-moi, c'en est trop ! Vous ! l'ami de Davus,
Faire entrer mon mari dans le corps des....

SMYLAX

Motus !

Je n'écoute plus rien ! (*Il veut l'embrasser.*)LYDIA (*se débat*)

Ah ! cessez ce manège !

SMYLAX, *courant après elle.*

Oui, pour te posséder, je serai sacrilège.

LYDIA (*lui donne un soufflet*)

Voilà pour ton audace !

(*Elle se sauve par la droite.*)

SCÈNE VII

SMYLAX *seul*

(*redescendant la scène*)

Il est bien appliqué.

Jamais auteur par moi ne fut si bien claqué.

Le chœur heureusement ignore ma défaite ;

Mieux puni que Davus, je vais battre en retraite.

Voilà ce que l'on gagne à faire le garçon.

Que mon exemple au moins vous serve de leçon !

(*La toile tombe.*)

ACTE TROISIÈME

*Chez Davus. Même décor qu'au premier acte.
Un escabeau sur le devant de la scène, à droite.*

SCÈNE I

DAVUS

(Rentre d'un air joyeux ; puis soudain s'avance avec précaution vers la porte du gynécée pour s'assurer que Lydia dort toujours. Le silence qui règne le rassure. Quelques lames d'argent de sa tunique sont détachées. Le jour commence à poindre.)

Me voilà !... Grâce aux Dieux, ma conduite légère
N'eut pas d'autres témoins que l'ombre et le mystère.
Quelques pleurs seulement accrochés au perron
Eussent pu dénoncer l'heureux vespilion ;
Mais ils sont ramassés et seuls ceux que la belle
A dû laisser tomber de sa noire prunelle
Au moment du départ, ont sans doute attesté
A quel excès Davus peut être regretté.
Ouf ! Respirons un peu ! Puisqu'ici tout repose,

Permettez qu'en deux mots ma bouche vous expose
L'histoire de la nuit. Je courais au bonheur
Que l'on m'avait promis, non sans quelque frayeur,
Car au lieu de baisers, en place de tendresses,
J'ai souvent récolté les brûlantes caresses
Du bâton manié par le bras vigoureux
D'un mari trop jaloux. Tremblant, mais amoureux,
J'entrai chez Fœtida. Sa vaste crinoline
Emplissait le salon. A coup sûr, Messaline,
S'échappant du palais au milieu de la nuit,
N'eût pas bardé ses flancs de ce chaste produit.
Rempart garni de fer, plus d'une vertu sûre
N'a dû qu'à ton secours d'avoir pu sans blessure
Abandonner le champ de l'amoureux combat !
Mais rien ne me résiste. A la belle déjà
J'enlève son peplum, et mon heureuse bouche
Embrase de son feu les beautés qu'elle touche.
Adorable pudeur ! Elle fuit et d'un bond
S'échappant de mes bras me flanque sans façon
Un éclatant soufflet ! Vains efforts, lutte vaine,
Fière beauté, l'amour te courbait sous ma chaîne !
Bientôt je la rejoins, et, sans autre détour,
Je brise les jupons, le corset en un tour
De main.... Ah ! si Phœbé, de sa clarté propice
Avait illuminé mon amoureuse lice,
Mon avide regard aurait pu l'admirer
Telle que fut Cypris au sortir de la mer,
Alors que par l'éclat de sa beauté suprême
Elle éblouit les yeux de Jupiter lui-même !
Mais pas un lumignon. Cependant sous ma main
Je sentais de sa peau frissonner le satin !...
Je ... je m'arrête ici ! De récits érotiques
Je ne blesserai pas vos oreilles pudiques.
D'ailleurs baisers, soupirs et cris voluptueux,

Doux enfants des plaisirs, ont pris fin avec eux...

« Adieu, lui dis-je enfin, divine enchanteresse,

« Les trésors de César auprès de ta tendresse

« N'ont aucun prix pour moi! Te perdre c'est mourir !

« Mais je suis éreinté ; laisse-moi donc partir !

« Déjà l'humide aurore a de ses doigts de rose

« Empourpré l'Orient, et la fleur demi-close

« Offre son frais calice aux perles du matin !

« L'épicier diligent ouvre son magasin :

« Du logis conjugal tout en suivant la route,

« Je vais prendre un canon et casser une croûte.

« Ne te désole pas, chère biche ; à ce soir !

« Je suis le plus heureux des hommes! Au revoir! »

Je dis et je partis. Ah ! mon âme trop pleine

Cherchait pour s'épancher un cœur qui la comprenne.

Que ce soit mon pardon ! Si je fus indiscret,

Ne me punissez pas, gardez-moi le secret.

(Il retourne à la porte du gynécée.)

Eh!... mais!... je n'entends rien! Lydia serait-elle

Déjà sortie, ou bien, tandis que je l'appelle,

N'a-t-elle encore pu secouer la torpeur

Dont l'accablait hier la magique liqueur ?

Que fait-elle ? Allons voir....

(Il entre dans la salle voisine. L'orchestre fait entendre de lugubres accords. Davus sort précipitamment, les traits décomposés, les cheveux hérissés d'horreur.)

O ciel ! O terre ! O crime !

Notre couche en désordre et la pauvre victime,

Les traits décomposés, le corps déjà raidi

Gisant inanimé au beau milieu du lit !

Infortuné Davus ! Quel guet-à-pens infâme !

Locuste ! Fœtida ! Lydia !

(On frappe à la porte.)

Sur mon âme,

On frappe!... Je suis mort! Où fuir? Où me cacher?
Une trappe! Une trappe! inflexible plancher!

(Il se heurte contre l'escabeau, chancelle et tombe inanimé.)

SCÈNE II

DAVUS, SMYLAX, LE CHŒUR

SMYLAX *(tremolo d'orchestre)*

Qu'est-ce! Et quels cris séditieux
Troublent les voisins de ces lieux?
Après avoir forcé la porte,
Faut-il aller chercher main forte?
Quelqu'un est-il assassiné?
O ciel! Davus inanimé!

LE CHŒUR *(chant)*

Malheur! Malheur! Destins terribles!

SMYLAX *(après avoir examiné Davus)*

Par Bacchus! vos cœurs trop sensibles
S'alarment sans bonne raison :
Il vit! une âme de fripon
Ne peut ainsi quitter la terre.
Après un voyage à Cythère,
Ce n'est qu'un éblouissement,
Un passager ressentiment
De cette nuit. Que ce spectacle
Vous serve. Qu'il soit un obstacle
A vos désirs libidineux,
A vos amours licencieux.

*

DAVUS (*revenant à lui*)

Où suis-je? Lydia! Quel cauchemar affreux
Appesantit sur moi son bras marécageux?
Spectre... va-t-en!... Mais non! je me souviens! Ce rêve
C'est la réalité! Contre moi se soulève
L'ombre de Lydia. Sort aveugle! Destin!
Implacable destin, tu conduisis ma main!
Ne suffisait-il pas à ton immonde rage
De m'avoir fait bavard, pauvre, laid, sans courage,
Soifneur, vilain, paillard, enfin vespilion!
Fallait-il donc encor, pour comble de guignon,
Assassiner ma femme, et, triste sépulture,
Des lions de César devenu la pâture,
Peut-être après mille ans ressusciter héros
D'un drame musical en vers et trois tableaux!

(Il tombe accablé sur l'escabeau et se cache le visage.)

SMYLAX

Assassin de sa femme! Oh, cette facétie
Dépasse de beaucoup toute plaisanterie.

(A part.)

En outre, le coquin me force à renoncer
A l'espoir que j'avais de bientôt le coiffer.

(Au cœur.)

Témoin de ses amours, je serais son complice,
Si je ne me hâtais d'avertir la Justice.
Sans doute d'un ami je cache volontiers
Les péchés, les défauts. Contre ses créanciers
Il trouve en ma maison une cachette sûre....
Je fronde le pouvoir sans craindre la censure....
Mais je n'aimerais pas à pourrir en prison!

De ce pas au Préteur, et sans plus de façon,
Je m'en vais raconter ce que je viens d'entendre !
Vous, ne le quittez pas ! empêchez-le de prendre
Le vapeur qui, tantôt, pour la Perse et l'Indus
Emporte le courrier ! Je te promets, Davus,
Que tu figureras comme acteur dans les fêtes
Qu'on annonce. (*Il sort et crie du dehors.*)

Aux lions ! le scélérat ! Aux bêtes ! (*Il sort.*)

SCÈNE III

DAVUS *anéanti*, LE CHŒURDAVUS (*revenant à lui*)

On a parlé de bête,... amère allusion !
Je tremble que ce soit la voix d'un espion.

(*Au chœur qui se détourne.*)

Non, ce sont des amis ! Je ne suis pas coupable.
Vous qui me connaissez, me croyez-vous capable
D'empoisonner ma femme, et sans autre motif
Que celui de hâter un veuvage tardif,
Pensez-vous que je veuille exposer ma carcasse
Aux arrêts du Préteur, aux honneurs d'une chasse
Aux lions ? Mais que faire ? Ah ! que votre conseil
Me fasse conjurer ce danger sans pareil,
Et si jamais Plutus, d'une main libérale,
Chasse la pauvreté, son ignoble rivale,
Je partage avec vous, et de l'autre moitié
J'élève un temple d'or au Dieu de l'amitié.

(*Le chœur fait trois pas en avant.*)

LE CHOEUR (*chant*)

Coquin,
Vil assassin,
Tu t'es rendu coupable
D'un forfait exécrable ;
Mais tout n'est pas fini,
Et tu seras puni.
On vengera le crime
Et la pauvre victime,
Vil sacripant,
Croquant.

DAVUS (*amèrement*)

Abandonné par vous ! Ah ! je pouvais m'attendre
A ce dernier revers. Rien ne doit me surprendre,
La fortune en ce jour se plaît à m'accabler,
Tout me frappe à la fois, et quand, pour me sauver,
Vers mes amis j'élève une voix suppliante,
Quand le cœur attendri par ma plainte touchante
Capable de fléchir l'inflexible Pluton,
Chacun devrait m'offrir sa bourse et sa maison,
Ce sont eux qui, pareils à l'âne de la fable,
Frappent de nouveaux coups le dos du pauvre diable.

LE CHOEUR

Coquin,
Vil assassin,
Je ne serai complice
Que du juste supplice
Réservé par la loi
Aux gredins tels que toi.
Et d'empêcher ta fuite
Je me fais un mérite,
Vil sacripant,
Croquant.

DAVUS

L'ai-je bien entendu? Non! non! c'est impossible!..
Horreur! mais c'est la mort! la mort la plus terrible
Que vous me préparez, en arrêtant mes pas.
Et que vous ai-je fait, pour vouloir mon trépas?
N'avez-vous pas toujours, dans un moment critique,
Chez moi pu déguster le pot-au-feu classique?
Et l'an dernier, pendant que ce fameux typhus
De louis d'or gonflait mes poches, c'est Davus
Dont la main généreuse offrait à la taverne
Du jambon de Mayence, arrosé de falerne!
Hé quoi! Mon pot-au-feu, mon jambon, mes bienfaits,
Vous voulez tout payer du plus noir des forfaits?
Je vous conjure, amis, dans ce moment suprême,
De mon front innocent détournez l'anathème!
J'embrasse vos genoux! Laissez-vous attendrir;
Il en est temps encor; que je puisse sortir.

LE CHOEUR (*ému*)

Coquin,
Vil assassin,
Ta douleur et tes larmes
Feraient tomber les armes
Des plus barbares mains.
En généreux Romains
Nous t'ouvrons cette porte!
Que le diable t'emporte,
Vil sacripant,
Croquant.

DAVUS

Merci, mes chers amis.

(Il se dirige vers la porte qui s'ouvre.)

Oh ! ça devient malsain...

Le spectre de mon rêve !...

(Davus cherche à se cacher derrière le chœur.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, UN GENDARME SUIVI DU PRÊTEUR

LE PRÊTEUR *au gendarme.*

Arrêtez l'assassin !

LE GENDARME

Mais qui dois-je arrêter, Seigneur ?

LE PRÊTEUR

(cherche et découvre Davus qui tremble.)

Ce misérable !

Son tremblement nerveux décèle le coupable.

LE GENDARME *empoignant Davus.*

Au nom de la loi !

DAVUS *fléchissant sous l'étreinte.*

Fichtre !....

(Silence rempli par un geste de soulagement du Prêtre.)

LE PRÊTEUR

Accusé, votre nom ?

DAVUS

Davus !

LE PRÊTEUR

Et votre état ?

DAVUS

Je suis vespilion.

LE PRÊTEUR

Vous êtes accusé du crime d'adultère
Par un rapport que m'a transmis le commissaire
De police, et j'allais justement décerner
Pour ce fait contre vous un mandat d'amener,
Lorsque vous avez eu l'idée atroce, infâme,
D'envoyer *ad patres* Lydia votre femme,
Croyant pouvoir sans doute ainsi dissimuler
Un crime par un autre... Ah ! ces murs vont parler !

(*A lui-même.*)

Tiens ! je suis éloquent.

DAVUS

Mais, seigneur, je...

LE PRÊTEUR (*d'une voix tonnante*)

Silence !

Quel témoin oserait prendre votre défense ?

SCÈNE V

LES MÊMES, SMYLAX *entre avec précaution.*

DAVUS

A Smylax j'ai payé trop de litres de vin,
Pour invoquer ici son témoignage en vain.
Près de moi justement le voici qui s'avance,
Il va, n'en doutons point, prouver mon innocence.

LE PRÊTEUR

Ainsi vous refusez d'avouer?

DAVUS.

Oui, seigneur.

LE PRÊTEUR, *désignant Smylax.*

Nous allons écouter le dénonciateur.

DAVUS

Smylax ! Ah ! c'est trop fort ! Jésuite à triple face !
Moi qui comptais sur lui pour sauver ma carcasse.

LE PRÊTEUR à *Smylax.*

Prêtez serment !

SMYLAX *levant la main gauche.*

Je jure !

LE PRÊTEUR

Eh ! pas cette main-là !

SMYLAX, levant la main droite.

Je jure que j'ai vu Davus chez Fætida,
Entrer seul et la nuit ! Qu'une femme voilée
Avant lui de la case avait franchi l'allée,
Qu'en sortant, de Davus elle montra l'anneau
Pour prix de ses faveurs donné.

DAVUS

Dans quel panneau
Suis-je tombé, grands Dieux ! Quelle affreuse canaille
Que ce Smylax !

LE GENDARME

Silence, accusé !

DAVUS (exaspéré montre le poing à Smylax)

Rien qui vaille !

LE PRÊTEUR

Gendarme, ayez raison du coupable insoumis,
Et faites respecter le glaive de Thémis !

(Le gendarme tire son sabre.)

Qu'on enchaîne ses mains et puis qu'on le baillonne !

(A Smylax.)

Qu'est cette Fætida ?

SMYLAX

Seigneur, une personne
Comme il en faut....

LE PRÉTEUR

J'entends ! Mais a-t-elle un mari ?

SMYLAX

Certes !

LE PRÉTEUR

De cette histoire il sera bien marri !

SMYLAX

De ses débordements ayant acquis la preuve,
Il quitta Fœtida la laissant presque veuve,
Vu qu'elle est séparée et de corps et de biens.

LE PRÉTEUR

Mais elle est mariée et le reste n'est rien !

(A Davus)

L'adultère est prouvé !...

DAVUS

J'ignorais l'existence
D'un Fœtidus quelconque, ayez-en l'assurance !
Je ne croyais, seigneur, qu'user du passe-temps
Que le sage Caton recommandait aux gens.

LE PRÉTEUR

Silence ! Osez-vous bien, vous, suant l'infamie,
Sans pudeur déverser pareille calomnie
Sur le sage Caton ?

(A Smylax)

Continuez, témoin !

SMYLAX

Le lendemain matin, pressé par le besoin....

LE PRÊTEUR

Quel besoin ? N'entrez pas dans ces détails....

SMYLAX

De faire
Un bon cours de morale à l'époux adultère...

LE PRÊTEUR

Ah ! bien !...

SMYLAX

De lui donner des sentiments meilleurs ;
J'arrive chez Davus, je le vois tout en pleurs.
Lydia, criait-il, est morte, et moi j'expire
De douleur. Il était ému, je dois le dire !

LE PRÊTEUR

Mais comment savez-vous qu'il en est l'assassin ?

SMYLAX

Hier il me fit part d'un criminel dessein :
De Lydia voulant tromper la vigilance,
Il s'en fut acheter, horrible prévoyance,
Chez la vieille Locuste une affreuse liqueur
Destinée à plonger ses sens dans la torpeur.

LE PRÊTEUR

Il suffit.

DAVUS

Mais, seigneur...

LE PRÊTEUR

Encore un coup, silence !

Je connais vers par vers toute votre défense ;
Mais je clos les débats. Mon arrêt le voici :
Où tous les témoins qui se trouvent ici,
Et Davus qui nous a répondu par des fables...

DAVUS (*au gendarme*)

C'est pyramidal !

LE PRÊTEUR

Vu la loi des douze tables
Et quelques lois encor dont il est superflu
Qu'en un pareil moment le texte vous soit lu ;
Tout murement pesé, Nous, le Prêtreur de Rome,
Au nom de l'Empereur, nous condamnons cet homme,
Convaincu d'adultère et d'empoisonnement,
A la dent des lions.

LE GENDARME

C'est bien fait !

LE CHOEUR (*d'une seule voix*)

Garnement !

LE PRÊTEUR

Pour que sans nul délai cet arrêt s'exécute,
Je vais écrire un mot au Centurion Brute.

LE CHOEUR (*chant*)

N'en doute pas, j'irai te voir,
Et par mes mains la tragédie
Qu'au cirque tu joueras ce soir
Sera fortement applaudie.

On parle d'un vieux lion noir,
Frais débarqué de Numidie,
Tu seras son souper ce soir,
N'en doute pas, j'irai te voir.

N'en doute pas, j'irai te voir,
Et par mes mains la tragédie
Qu'au cirque tu joueras ce soir
Sera fortement applaudie.

(Le Préteur qui pendant le chant du chœur a écrit sur ses tablettes la condamnation de Davus, les remet au gendarme qui veut entraîner Davus. Le Préteur les retient.)

LE PRÉTEUR (*au chœur*)

Avant qu'il parte, vous, franchissez cette porte,
Pour la lui confronter allez cherchez la morte.

(L'orchestre joue la marche funèbre. Le chœur se rend dans le gynécée en procession et repartait portant le cadavre de Lydia.)

DAVUS

O ciel ! lance ta foudre ! O terre, entrouvre-toi !

LE PRÉTEUR

Ouvrez l'œil !

LE GENDARME

Terre ou ciel, il n'ira pas sans moi.

DAVUS

O ma chère Lydia, innocente victime
Du droguiste ignorant qui seul a fait le crime,
Si tu pouvais parler, tu me justifierais !
Sans que cela parût, tu sais si je t'aimais !
Pardonne-moi mes torts, mes frasques, mes folies,
Et laisse-moi cueillir, sur tes lèvres pâlies,
Un dernier baiser.

*(Le chœur et le gendarme fondent en larmes.
Davus s'approche du mannequin, l'embrasse et se
détourne avec dégoût.)*

Peuh ! qu'elle est molle !

SCÈNE VI

LES MÊMES, LYDIA

LYDIA *(s'avance avec précaution sans être vue,
et au dernier mot de Davus, lui met la main sur
l'épaule).*

Insolent,
A tous les traversins tu n'en dis pas autant.

LE PRÊTEUR

Et ce cadavre !!!

LYDIA

N'est qu'un cadavre postiche
De ma façon !

LE PRÊTEUR (*avec dédain*)

J'entends ! un mannequin !

DAVUS

Ma biche,
Tu n'es pas un fantôme envolé du tombeau
Pour te venger ?

LYDIA

Si fait, regarde cet anneau...

DAVUS

L'anneau que Fœtida...

LYDIA (*éclatant de rire*)

Suis-je bien dans ce rôle ?

DAVUS

Quoi ! c'était toi ?

LYDIA

Parbleu, Monsieur le mauvais drôle,
J'ai voulu vous donner une bonne leçon
Qui pût vous dégoûter de faire le garçon.
L'êtes-vous ?

DAVUS

A jamais !

LYDIA

Allons, je lui pardonne.

*(Elle donne sa main à baiser à Davus.)*LE PRÊTEUR *(s'approchant)*

Ah ! c'est là se venger en honnête matrone !

SMYLAX

Mais c'est un traquenard affreux ! Je suis pincé !

Et de cette maison à jamais évincé !

Sij'osais... *(à Davus)* Cher ami ! que je te félicite !

LYDIA

Ah ! c'est vous ! A propos, j'ai reçu la visite

De votre directeur Spinther, qui furieux,

Et d'un air menaçant vous cherchait en tous lieux.

Votre départ a fait chuter la tragédie

D'Oreste, c'est pourquoi Spinther vous congédie !

SMYLAX

Par Jupiter claqueur ! me voilà ruiné !...

LYDIA

Tu voulais de Davus faire un prédestiné !...

DAVUS

Il voulait de Davus faire bien autre chose ;

Me donner en pitance aux lions !...

SMYLAX *(timidement)*

Je propose

Un oubli !...

LE PRÉTEUR

Quel oubli ? De Davus innocent,
Le calomniateur mérite un châtimement !
Comme d'après l'article onze cent deux du code,
Et des Préteurs Romains l'excellente méthode
Il faut à tout procès une péroration,
Je condamne Smylax à trois mois de prison.

LE GENDARME (*empoignant Smylax*)

C'est bien fait !

LE CHOEUR, DAVUS, LYDIA, LE GENDARME

Garnement !

DAVUS

Amis, l'heure s'avance :
Jusqu'à minuit passé nous ferons tous bombance.
J'ose même espérer que le sage Préteur
De dîner avec nous me fera bien l'honneur.

(*Le Préteur refuse, Lydia insiste, il cède.*)

J'invite tout le monde, et jusqu'au bon gendarme.

LE GENDARME

A ce trait je ne puis retenir une larme,
En songeant que j'allais escorter à la mort
Ce noble citoyen, digne d'un meilleur sort.

(*A Smylax*)

En route, mauvais drôle ! Ah ! vous vouliez aux bêtes,
Monsieur le faux témoin, livrer les gens honnêtes !
Ce bon vespillon qui me paye à dîner !

(*A Davus*)

Au revoir ! En deux temps je cours l'emprisonner !

(*Il sort tenant Smylax empoigné.*)

DAVUS

Nous allons du festin préparer l'ordonnance.

LE PRÊTEUR

(Offrant le bras à Lydia)

C'est ainsi que je fais triompher l'innocence.

(La toile tombe.)



99 958727



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avertissement.	v
Le VESPILION ADULTÈRE , tragédie.	1
Prologue de la première représentation.	4
Prologue de la deuxième représentation.	5
Acte 1 ^{er}	7
Acte II.	22
Acte III.	38



